

Citation style

Fry, Carole: Rezension über: Kai Brodersen, *Classics outside Classics*, Heidelberg: Verlag Antike, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, S. 255-256, DOI: 10.21245/rec.ant.87657119



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Cet ouvrage rend hommage à un homme qui n'a jamais eu peur de remettre en cause les idées établies, quitte à déranger l'opinion de certains chercheurs. Archéologue, historien et inlassable arpenteur du territoire crétois notamment, spécialiste de la Grèce de l'Âge du Bronze à l'époque archaïque, v.E. n'a de cesse eu le besoin de confronter la réalité du terrain avec les textes et les idées des autres et ce dans une seule optique: de faire avancer la vision de la cité grecque et de ses origines. Pour lui, cette cité était le fruit d'une lente évolution ayant commencé dès l'époque minoenne et non pas d'une «révolution» systémique ayant eu lieu à l'époque archaïque. Après que Ruzé a démontré, dans cette compilation, comment il était arrivé à de telles conclusions, il était logique, en guise d'épilogue, de laisser v.E. lui-même faire le point sur l'état de la question et montrer que toute idée reçue peut évoluer, comme il l'explique dans son article, «Où en est-on sur la 'cité grecque'»: «à côté des ouvrages de synthèse sur la cité, qui n'ont plus aujourd'hui beaucoup de nouveau à apporter et tendent à ressasser les mêmes idées, la recherche contemporaine semblerait s'orienter vers une sorte d'impressionnisme: elle juxtapose des études de plus en plus approfondies sur des éléments du sujet et laisse aux lecteurs – ou à d'aimables conclusions – la tâche de faire le point... C'est peut-être une des voies de l'avenir.» Cette citation et ce bel hommage montrent, si besoin en était encore, les qualités humanistes et l'ouverture d'esprit de v.E., ouvrant ainsi de nouvelles perspectives de recherches sur la cité grecque. Philippe Baeriswyl

Léopold Migeotte: Économie et finances publiques des cités grecques. Volume II. Choix d'articles publiés de 2002 à 2014. Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 54, série épigraphique et historique 8. Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, Lyon 2015. 466 p.

Cet ouvrage, qui fait suite à un premier volume paru en 2010, rassemble trente-deux articles publiés entre 2002 et 2014 par l'un des plus éminents spécialistes actuels en histoire économique et finance antiques. Rassemblés dans cinq sections thématiques – gestion financière (p. 13–164), taxation (p. 165–280), emprunts et souscriptions (p. 281–314), fondations (p. 315–354), et finalement politique, société et économie (p. 355–424) – les articles proviennent de diverses revues, actes de colloques, et ouvrages collectifs. Ils ont été uniformisés de manière attrayante en indiquant clairement les deux systèmes de pagination. Tous ont été originellement rédigés en français à l'exception du n° 54 («Le financement de la guerre et de la défense dans les cités hellénistiques») qui paraît dans cet ouvrage dans une nouvelle version traduite de l'allemand publiée en 2008 dans F. Burrer, H. Müller (éds) *Kriegskosten und Kriegsfinanzierung in der Antike* («Kriegs- und Verteidigungsfinanzierung in den hellenistischen Städten»). Cette collection d'articles va au-delà du simple recueil d'*opera minora*, car il offre aux chercheurs un nouvel outil de travail complètement mis à jour: chaque article a été complété par un *post-scriptum* offrant des compléments bibliographiques commentés ainsi que des références croisées particulièrement bienvenues à d'autres articles dans le même volume, de même qu'à l'ouvrage récent fondamental par le même auteur, *Les finances des cités grecques aux périodes classique et hellénistique* (2014). Le volume n'offre aucune illustration, mais comporte en revanche une bibliographie complète de l'auteur (ouvrages et articles, p. 425–432) ainsi qu'un index des sources anciennes, des inscriptions et des papyri (pp. 433–446). Le riche index général (pp. 447–463) ne laisse aucun doute quant à la diversité et la complexité des questions traitées dans le volume. Il remplit également la fonction de glossaire, permettant ainsi aux étudiants comme aux chercheurs confirmés de naviguer avec aisance dans ce dense volume. Fabienne Marchand

Kai Brodersen: Classics outside Classics. Rezeption der Antike 3. Verlag Antike, Heidelberg 2015, 160 p.

Ce livre est un recueil d'articles. En général, ce genre de déclaration annonce un pieux et subventionné bric-à-brac qui ne sera pas acheté et encore moins lu. Tel n'est pas le cas. Il s'agit assurément d'une récolte de *membra disiecta*, mais ceux-ci se rassemblent en un délicieux cabinet de curiosités dans lequel on se promène avec un plaisir soutenu par la concision du propos et l'alacrité du ton. Il s'agit certes bien de *Nachleben* mais pas au sens exact où la corporation antiquisante entend ce terme. Les deux premières parties (p. 9–72 *Classics in the 19th Century Student Culture*; *Classics*

outside the World of Academic Classics) montrent déjà la voie. On appréciera ainsi particulièrement *Philostratus and the Oktoberfest* (p. 47–60) et surtout la révélation qui nous est faite de l'influence du *Periplus* d'Hannon sur l'image que nous nous sommes formé des gorilles (p. 61–68). On aimera tout autant et sinon plus la troisième partie (p. 75–100 *Frauds, Hoaxes and the Lexicographical Tradition*) dans lequel la chasse est donnée à quelques personnages imaginaires, fantômes qui hantent la tradition et que le conformisme académique fait perdurer au fil des générations estudiantines. La francophone que je suis a évidemment lu avidement le chapitre conclusif, sobrement intitulé *Astérix* (p. 131–137) dans lequel j'ai appris, à ma stupéfaction et à mon ravissement, que nous identifions un *Andossus* comme le fils d'un *Obbelexxi* – de découvrir qu'enfin ce frustré d'Obélix est parvenu à ses fins a éclairé ma journée! On quitte ce petit volume avec le sentiment d'avoir appris de ces choses peu utiles mais si indispensables à la restauration d'un goût de l'érudition qui me semble aujourd'hui aboli au profit d'un espoir de scientificité.

Carole Fry

Philippe Fleury/Catherine Jacquemard/Sophie Madeleine (éds): **La technologie gréco-romaine.**

Transmission, restitution et médiation. Actes du colloque organisé par l'ERSAM (Caen, 10–12 mars 2010). Symposia. Presses universitaires de Caen, Caen 2015. 283 p.

La romanité est l'âge d'une expansion technologique considérable, certes limitée par le recours continu et aisé à une main-d'œuvre servile qui n'a jamais fait défaut. De ce point de vue et une fois que l'on a admis que la technique était volontiers en mains grecques, il ne faut pas se laisser tromper par le titre: il n'y va dans ce volume que de l'époque strictement romaine. Le savoir technologique est scruté tant du point de vue de sa substance que de sa transmission; l'examen de celle-ci amène évidemment à considérer le hiatus qui ne peut qu'exister entre théorie et pratique, un hiatus que l'on mesure lorsque l'on compare, dans un autre domaine, l'enseignement tel qu'il est donné par les grammairiens et les rhéteurs avec ce que nous trouvons de l'application de leurs préceptes – le cas de la clause telle qu'on en trouve l'emploi à la foi théorisé et incarné dans l'œuvre de Cicéron en apporte une preuve que l'on connaît bien. Il y a donc une part littéraire dans ce recueil puisque le sentiment d'inadéquation qui se ressent à la lecture des techniciens amène à en chercher des intentions énonciatrices qui les montrent souvent dépendants du jugement d'un lectorat parfois moins technicien que lettré; la brève mais dense communication de Louis Callebat (p. 13–21 *Décrire les machines*) trace en ce sens bien des pistes qu'il serait opportun de suivre jusqu'à s'être bien persuadé qu'il n'existe pas de solution de continuité esthétique qui relèguerait la littérature technique, voire technologique, dans un à-part qui offrirait aux littéraires le confort de ne pas la considérer. L'ensemble des contributions réunies dans ce volume témoigne d'ailleurs de cet inconfort qui amène soit à traiter de technique soit à tenter la compréhension – souvent linguistique –, voire l'interprétation et à peiner à lier l'un et l'autre.

Carole Fry